L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux: rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, MATIN, 12 JANVIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 12 JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La réforme agricole en Louisiane.

L'avenir de l'industrie sucrière, aux Etats-Unis, avec les conditions qui lui sont faites, d'un côté, par une concurrence étrangère écrasante; de l'autre, par une législation qui semble n'en prendre plus aucun souci et l'abandonner à son malheureux sort, devient un problème d'une solution à peu près impossible. Il faut en prendre notre parti. Si nous voulons la maintenir, nous sommes condamnés à changer, de fond en comble, nos procédés de culture et notre système d'exploitation.

Donnons-nous la peine d'examiner ce qui se passe en Europe, en Allemagne, en Autriche, dans le Nord de la France, partout où l'on produit le sucre de betterave. Qu'y voyons-nous? Ici des fermiers qui cultivent la plante saccharifère et bornent toutes leurs ambitions à cette culture; là, des fabricants qui consacrent tous leurs soins à la conduite de leur usine et ne s'occupent que de transformer la betterave en sucre. Il n'est jamais venu à un gros ou petit fermier français, allemand ou autrichien, l'idée absurde de se faire en même temps, fabricant, pas plus qu'à un industriel de ces mêmes contrées, celle également fausse, de se faire, tout à la fois, chef d'une exploitation rurale et d'une usine. Ils seraient tous les deux à peu près sûrs de courir à la ruine, chacun de ces deux métiers exigeant des connaissances spéciales, un genre de travail, des habitudes de vie complètement différents, sinon tout à fait incompatibles.

Encore moins y voyons-nous des fermiers, c'est-à dire des gens vivant du produit de leurs terres, faire de la culture en amateurs, et, ne sachant ou ne daignant manier ni la charrue, ni la faulx, ni la bèche, s'entourer d'une armée de laboureurs à gages, lesquels ne travaillant pas pour leur compte et en prenant à leur aise, lui coûtent fort cher, lui rapportent fort peu et lui enlèvent les deux tiers, si ce n'est les neuf dixièmes des bénéfices sur lesquels il peut compter.

Cette culture de fantaisie, ce passe-temps de grand seigneur n'est possible que quand on possède une belle fortune indépendante, quand on n'est talonné par aucune concurrence active du dehors, quand on est le maître du marché.

C'est, cependant, ce que nous persistons à faire, bien que nous n'ayons aucun revenu assuré d'avance, bien que nous soyons assaillis de toutes parts par de puissantes compétitions de l'extérieur, bien que nous soyons encombrés de produits étrangers, venant s'offrir sur notre propre marché à beaucoup plus bas prix que les nôtres.

Auparavant, il existait des droits qui protégeaient nos produits. Il existait une prime qui venait combler au moins une partie de nos déficits. Tout cela menace de nous manquer. A l'heure qu'il est, nous allons être réduits presque totalement à nos propres ressources.

Il est absolument nécessaire pour nous de changer de procédés et de système d'exploitation. Plus de grandes propriétés; elles sont plus onéreuses que rénumératrices. Il nous faut les diviser et les vendre en détail à de petits fermiers, à de vrais travailleurs qui labourront, herseront, sèmeront et récolteront eux-mêmes, aidés de leurs enfants, semant et piochant comme eux dans le champ. C'est actuellement le seul moyen de salut pour notre agriculture et notre production sucrière.

Nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi; nous pourrions citer bien des planteurs qui seraient fort aises de vendre en détail leurs terres, même à des prix peu rémunérateurs.

Ils ont tout calculé, très correctement, ils savent, pertinemment, que même en vendant à très bon marché, ils feraient une très belle affaire et—ce qu'il y a de mieux encore—ils sauveraient ainsi non seulement notre agriculture, mais aussi, et surtout, notre industrie sucrière.

L'affaire Richard à la Chambre des Députés.

Il nous est arrivé depuis quelques jours des nouvelles assez étranges de France. Un écrivain quelconque du nom de Richard, un journaliste, sans doute, puisqu'il écrit dans les journaux; en tout cas, un Socialiste, publiait dans un journal radical un article insultant pour le Président de la République. Il était traduit devant un tribunal qui le déclarait coupable et le condamnait à une année de prison.

A quel point cet article était-il violent et insultant? nous l'ignorons; nous ne le connaissons pas; mais nous devons supposer qu'il y avait réellement délit, puisqu'il y a eu condamnation. Nous n'avons pas le droit, ni nous ni d'autres, de traiter d'acte injuste ou d'acte de complaisance l'arrêt d'une Cour légalement établie et fonctionnant régulièrement, sans avilir ce qu'il y a de plus respectable au monde, la justice; sans nous insurger contre la seule souveraineté qui subsiste dans une république démocratique et égalitaire comme la France, la souveraineté de la loi. Si nous appartenons au même parti que le condamné, il nous est plus ou moins loisible de regretter cet arrêt, de le trouver trop sévère; il nous est interdit de le nier, de l'annihiler, sans détruire la seule institution qui sauvegarde l'ordre public et l'honneur des citoyens. Il nous est surtout interdit d'en faire un titre d'honneur et de récompense pour celui qu'il a frappé, sans nous rebeller contre le régime que nous avons fondé et adopté nous-mêmes.

Que penser donc de la population d'un district électoral qui va chercher ce condamné dans sa prison, pour l'élever aux honneurs de la députation; qui dit insolemment aux juges: Vous êtes des prévaricateurs; à la loi: tu n'existes pas pour nous; au premier magistrat d'une grande république: Tu méritais la flétrissure dont tu as été l'objet; cette flétrissure, nous l'approuvons et te la renvoyons; à toute une représentation nationale: vous êtes des usurpateurs; nous vous renions et nous vous bravons!

Il s'est pourtant trouvé dans cette même représentation nationale des hommes assez dépourvus de sens moral et de sens patriotique, pour demander que l'on soufflétât ainsi la justice, la magistrature, le chef de l'Etat et la nation tout entière dans la personne du Président élu par elle-même ou par les délégués. Et personne, dans cette assemblée de députés, n'a osé protester avec indignation contre ce monstrueux attentat à la loi, à la souveraineté nationale; et il a fallu que le cabinet Dupuis menaçât de donner sa démission pour empêcher la Chambre de relâcher ce M. Richard, c'est-à-dire d'annihiler les arrêts de la justice, de flétrir le premier magistrat de la République Française et de piétiner sur la souveraineté nationale dont elle n'est que l'humble servante, en définitive. Heureusement la Chambre n'a pas faibli, en cette circonstance solennelle, et elle a repoussé la proposition de relâcher M. Richard, à une majorité de 309 voix contre 109.

"All is well that ends well", comme l'a dit Shakespeare, en gaîté; mais comme il l'a dit aussi dans un mouvement de mauvaise humeur, trop bien justifiée: "Trist, trist, trist!"

Ce que sera l'Exposition de 1900.

Nous lisons dans le *Figaro*:

Le jury chargé de désigner les projets dignes d'être primés a fait son premier effort, le plus facile et celui qui était le plus nécessaire; il a éliminé d'abord les projets trop évidemment fantaisistes, puis ceux qui s'étaient placés violemment en dehors du programme en empiétant sur Paris, ceux qui étaient restés en dessous par l'insuffisance des surfaces à attribuer à chaque groupe; et enfin un certain nombre d'œuvres qui n'avaient point abouti, ou dont la pensée n'était pas lisible, faute de temps ou d'haleine.

Successivement, sur cent dix projets présentés, soixante-dix-neuf ont été écartés. Les trente et un qui sont le résultat de la première sélection sur lesquels va se porter le second effort, sont à l'heure qu'il est réunis dans de nouvelles salles. Ainsi juxtaposés, on pourra mieux les comparer entre eux et les juger, les yeux n'étant plus distraits par certains papillotements à la Loïe-Fuller qui distrayaient les yeux et éteignaient les œuvres plus mûries et d'un aspect plus discret. Le public peut se rendre compte du bien fondé de cette sélection, les projets éliminés restant exposés dans les mêmes conditions que ceux de leurs concurrents.

Les séances du jury sont secrètes, et il n'y a rien à révéler; on ne peut que pressentir le verdict. Un jury d'opinion publique se presse depuis dix jours dans les salles du Palais de l'Industrie, chacun est libre de recueillir les opinions des praticiens les plus éminents de notre temps, car nombre d'habiles architectes ne sont, dans cette circonstance, que des spectateurs désintéressés par le fait de leur abstention. La décision sera rendue avant le 30 janvier; on peut dire déjà que le concours a donné un résultat des plus satisfaisants. Ce n'est pas qu'on ait trouvé d'emblée un projet à exécuter de toutes pièces, mais le nombre de ceux qui ont émis des idées pratiques et pris des dispositions ingénieuses est tel, que la somme de *cinquante mille francs*, affectée aux primes par un vote de la Chambre, est regardée comme insuffisante pour récompenser des efforts qui constituent chez ceux qui les ont accomplis un véritable sacrifice. Le nombre des projets primés s'élèvera au chiffre de dix-huit; on croit qu'on décernera aussi des mentions honorables.

L'Etat, on le sait, ne s'est engagé à rien vis-à-vis des concurrents, qu'à les désigner au public par ordre de mérite, et à leur donner, avec la constatation de leur succès, la compensation d'une prime en argent.

C'est une occasion incontestable de se produire pour un artiste jeune et qui se sent des ailes; c'est peut-être un danger sans compensation suffisante pour les grands noms de l'architecture française d'aujourd'hui; aussi, nous l'avons dit, se sont ils tenus à l'écart; leurs noms se retrouvent parmi ceux des juges élus par leurs pairs. Le programme était peut-être volontairement indécis; il permettait des libertés grandes que l'administration elle-même ne justifiera certainement pas toutes, parce qu'il est à peu près impossible de se les permettre. Nous faisons surtout allusion à l'article qui autorise les concurrents à ne pas tenir compte de l'existence de la Tour Eiffel.

En se montrant aussi large dans les concessions, les rédacteurs du programme ont peut-être compté sur quelque trait de génie qu'on croirait ne pas payer trop cher en indemnisant les concessionnaires qui ont le droit d'exploiter la tour pendant quinze années encore. C'est à ce prix seul qu'on pourrait, sans remords, se donner le luxe inouï d'aller chercher aux entrailles de la terre, les assises monstrueuses de la Babel décriée qui a réussi à désarmer ses adversaires par son succès mondial.

Au nom des principes d'une sage économie, nombre de bons esprits ont pu s'alarmer de voir que le programme faisait si bon marché de monuments dont on pouvait certainement tirer parti sans renoncer à trouver des dispositions heureuses. Mais si on lisait de près le programme, on pourrait lire entre ses lignes, écrit en encre sympathique, un article secret, qui doit être la pensée de derrière la tête.

En ouvrant le concours, en y appelant tous les architectes sans exception, et en leur donnant cette faculté de faire place nette, on semblait dire aux concurrents: Nous voulons du nouveau! Apportez-nous des idées, ayez de l'invention, de large dispositions, une originalité appuyée sur la classification logique et claire qui a présidé à la conception elle-même. Montrez que vous êtes des artistes et des hommes modernes, et sachez allier la fantaisie ailée à des dispositions pratiques; en même temps soyez des décorateurs! Faites-nous tout en observant les lois qu'on vous impose, des palais de féerie qui dureront ce que doivent durer les fêtes d'un peuple qui sait le prix du temps et du travail; et qu'en retournant demain à l'atelier, il retrouve son même Paris de la veille, embelli seulement par quelques dispositions heureuses, et par l'ouverture d'horizons nouveaux, héritage de l'Exposition de 1900!

Un concours pacifique, universel, auquel la France, après dix années, convie encore une fois toutes les nations du monde—celles-là même qui nous ont tenu rigueur parce que nous avions choisi pour notre dernière assise du travail l'anniversaire d'une Révolution—ne doit être qu'une fête éclatante d'un jour, et une féerie décennale. Le spectacle prestigieux qu'on offre à ces nations doit avoir le caractère d'une colossale improvisation. Ses monuments sont les décors d'une grande féerie populaire, ils peuvent se faner et disparaître le lendemain du jour où on vient de distribuer les palmes aux vainqueurs. Ne regrettez donc rien de ces merveilles d'un jour, ne respectez rien que le périmètre dans lequel nous vous avons enfermés; et gardez-vous de porter la hache sur les ombrages aimés des Parisiens; toute la science moderne n'aurait jamais le pouvoir de faire reverdir nos arbres centenaires. A part cela, taillez dans le vif, et rappelez-vous qu'à la France du vingtième siècle il faut des aspects nouveaux.

L'Exposition une fois close, et les projets primés, il appartiendra à l'administration supérieure de resserrer son programme pour tracer le projet idéal. Dans tant de propositions, quelles que soient les incompatibilités ou la condition rédhibitoire de certaines dispositions prises, des idées nouvelles auront séduit les juges; si elles sont justes, si elles répondent à un instinct du public et promettent une attraction évidente, l'Etat va s'en emparer, et elles passeront de la conception dans la pratique. Le fait seul qu'il a conçu l'idée qu'on va lui emprunter met son auteur en relief; mais on lui réserve une récompense plus effective: il peut devenir un collaborateur le jour de l'exécution; et s'il est jeune, le voilà hors de pair. Parfois aussi un homme d'immagination n'aura pas trouvé l'ossature solide et la forme heureuse, et l'idée ingénieuse, ne sera qu'ébauchée. L'esprit réfléchi de celui qui combine, et celui du praticien exercé qui réalise, viendront à son aide, et ses droits seront sauvegardés pour le plus grand profit de tous.

C'est donc au fond une consultation qu'on a demandée, et un dossier d'idées qu'on a voulu former avant de se livrer à l'étude du projet définitif. Essayons de tirer des conclusions, pour l'avenir de l'examen de l'ensemble de ces projets, et particulièrement de ceux qui sont le résultat de la sélection première.

Ce qui ressort d'une façon décisive, c'est que l'Exposition de 1900 aura son centre d'attraction entre l'Hôtel des Invalides et la grande avenue des Champs Elysées, reliés par un pont monumental; c'est dans ce vaste espace, qui ne sera plus interrompu par la Seine, que viendront se grouper sur la large terrasse du pont, en deçà et au delà, les palais qui prêtent le plus à l'effet architectural, tout en ménageant la perspective du dôme d'or. Là seront le cœur et le cerveau de l'Exposition future; là seront les diverses manifestations du génie français, ce dont le pays s'honore le plus; et les arts, les sciences et la pensée y tiendront leurs assises.

Jusqu'ici, les Parisiens, partis de tous les points divers de la Cité, se rendaient à l'Exposition; l'Exposition, cette fois, viendra aux Parisiens. Vingt projets au moins sont conçus dans ce sentiment, et si on suit les indications d'un certain nombre de concurrents, laissant à notre belle place de la Concorde sa noble ordonnance, ses larges et libres accès si propices à la circulation des foules, là sera la limite et s'ouvrira la porte monumentale, la préface de la fête. Sans prévoir un lointain avenir, on peut augurer de cette disposition—si elle est réalisée, que dans un délai dont on ne saurait fixer l'échéance, le Palais de l'Industrie actuel est appelé à disparaître. Tout en déplorant sa perte,—car il fut un bon serviteur, ce sera une amélioration du grand plan de Paris. Mais ce Palais, si utile qu'on ne conçoit guère Paris sans son existence, renaîtrait vite de ses cendres, et pourrait être élevé en façade sur la nouvelle avenue des Invalides qui viendrait aboutir au point où s'élève aujourd'hui le Bicycliste d'or.

Une fois la porte principale franchie, le visiteur intéressé, séduit, marchant de surprise en surprise, à chaque pas amusé et distrait, pourrait aller de palais en palais en suivant le Cours-la-Reine, voyant se dérouler les spectacles divers, dominant la Seine, bordée des Foodacks des nations où flotteraient les étendards du monde entier reflétés par le fleuve, et sillonnée de ses Bucentaures criblés de passagers, offrant ainsi aux mille feux de la nuit une prodigieuse fête vénitienne en plein cœur de Paris.

On entrerait ainsi au Champs de Mars sans s'être plaint de la fatigue. Là, on trouvera tous les Palais de l'Industrie, du Commerce, les Galeries des Machines, les manifestations de la vie pratique et les progrès de la vie, symbolisés par tout ce qui l'embellit et la rend plus facile et meilleure; là aussi les inventions de l'homme, avec les merveilles récentes de l'électricité et les derniers efforts dans le champ de l'industrie et de l'agriculture: enfin, tout ce qui touche aux besoins et tout ce qui instruit.

Il est difficile de pressentir ce que deviendrait le Trocadéro; les uns le négligent et ne font qu'égayer son aspect; d'autres y creusent un gigantesque bassin pour la naumachie, et font de ses marches un vaste amphithéâtre. Une pensée cependant semble se faire jour; elle est pratique et fait contraste avec les dispositions de 1889. Sur ces pentes pittoresques du Trocadéro, pentes praticables, assez étendues, les colonies pourraient trouver un lieu propice où elles créeraient l'illusion de la France lointaine, sans entraîner d'autres inconvénients que celui de refaire les pelouses.

Les moyens de transport et de circulation n'étaient guère lisibles pour le public dans ces projets à petite échelle; à défaut du *Métropolitain*,—dont la réalisation n'est que dans les contingents futurs—on devrait adopter, ne fût-ce que comme essai et apport accessoire, la construction sur les rives de la Seine du fameux trottoir roulant, que Chicago n'a pas encore assez expérimenté pour qu'il entre dans le domaine. Un concurrent ingénieux loge les quais sur une voie ferrée aérienne portée sur tiges de fer, d'autres nous font sillonner les airs dans des oiseaux volants; on a conçu aussi des funiculaires suspendus au premier étage de la tour et viennent aboutir à la nouvelle esplanade qui ferait pendant à celle des Invalides. Un architecte rêveur nous fait circuler en ballons dans l'espace.—Là, il sera inutile de prendre ses billets de retour.

Un des plus hardis concurrents a fait de la Seine la grande voie de communication qui prime toutes les autres. La nécessité évidente appelle un chemin de fer circulaire autour du grand périmètre; il pourrait être à stations nombreuses, à plan annulaire, partant de l'entrée des Champs-Elysées au Trocadéro, traversant la Seine, se reliant à l'Ecole militaire et aux Invalides. Ce chemin peut facilement être dissimulé dans une défense parallèle à l'Esplanade actuelle; les rues paisibles ne manquent point sur la rive gauche; et on pourrait le porter, tantôt sur des piles légères facilement décorables; l'enfoncer ici, le relever là, et surtout éviter les passages à niveau.

Il est probable, enfin, malgré toutes les tentatives que les concurrents ont faites pour l'orner, pour la masquer ou en changer l'aspect, que la tour de 300 mètres,—qui se défend par un traité en règle et une énorme indemnité à verser aux concessionnaires,—servira encore de phare à l'Exposition nouvelle et sera la vigie des assises de l'année 1900. Toutes ces idées ressortent des projets.

MÉMOIRES PRODIGIEUSES.

Beaucoup de grands hommes ont possédé des mémoires exceptionnelles.

Mithridate, qui comptait sous sa domination vingt deux nations différentes, les haranguait chacune dans sa langue et savait le nom de chacun de ses soldats.

Thémistocle, qui apprenait, en se jouant, une langue étrangère, répondait à l'inventeur d'un procédé mnémotechnique qui lui offrait ses services qu'il préférait qu'on lui donnât le moyen d'oublier ce qu'il voudrait.

Le Père Ménestrier, jésuite, avait une mémoire si heureuse, que, dans une épreuve publique devant la reine de Suède, on fit écrire et prononcer devant lui trois cents mots des plus bizarres, sans aucun sens, et qu'il les répéta dans le même ordre.

Sénèque dit de lui-même que, par un effet singulier de mémoire, il répétait deux mille mots détachés dans le même ordre qu'on les avait prononcés.

Quel remarquable interviewer eût fait Sénèque, s'il eût vécu au dix-neuvième siècle!

LARGESSE ROYALE.

Le roi des Belges vient d'accorder une pension de 1,837 francs à l'un des deux bourreaux de son royaume—car la Belgique se paye le luxe d'en avoir deux—qui prend sa retraite. L'un est à Liège, l'autre à Bruxelles.

C'est celui de Liège, M. Maurel, qui vient d'être l'objet de cette largesse royale. Les journaux belges profitent de l'occasion pour protester contre cette abondance d'exécuteurs, d'autant moins compréhensible qu'en ce bon petit pays on n'exécute plus personne.

La peine de mort y est virtuellement abolie, en effet, depuis plus de trente ans.

Les tribunaux continuent cependant à la prononcer contre les grand coupables; mais la guillotine est remplacée tout simplement par un grand écriteau planté sur l'échafaud et portant l'arrêt prononcé.

Les gendarmes, avec leurs superbes bonnets à poil, gardent gravement l'échafaud, le sabre au poing, et la tâche du bourreau consiste uniquement à accrocher et décrocher l'écriteau.

Quant aux condamnés à mort, leur sort n'est pourtant pas tout rose. Ils sont enfermés en cellule et ne voient plus jamais âme qui vive. On leur passe la nourriture par un tour ménagé dans la porte du cachot.

Aucun des misérables soumis à ce régime n'a pu y résister plus de cinq ans. En vain a-t-on cherché à prolonger leur existence en variant leur alimentation.

Ceux que l'on nourrit fortement meurent fous furieux; ceux auxquels on donne des aliments légers s'éteignent gâteux et anémiques.

LA DOYENNE DES FEMMES.

Les journaux ont annoncé récemment la mort du lieutenant Savin, décédé en Russie à l'âge "mathusalémique" de 126 ans.

Ce vieux vétéran des armées de Napoléon Ier était probablement le "doyen des hommes", comme Mme Conrad est, selon toutes vraisemblances, la "doyenne des femmes".

Cette vénérable personne est, en effet, sur le point d'entrer dans sa cent vingt-et-unième année. Elle est née en Amérique en 1775, et elle habite présentement aux environs de Glenville,—une petite ville de la Virginie occidentale.

C'est une petite vieille, haute d'un mètre quarante seulement, et qui n'a pour toute infirmité que d'avoir, depuis quelque temps, l'oreille un peu dure.

"Tante Eunice," comme on l'appelle familièrement, touche une pension du gouvernement américain en sa qualité de veuve d'un vétéran de la guerre de 1812, décédé lui-même à 99 ans en 1870. Elle a eu quatorze enfants dont un seul vit encore, et pour lequel elle a, dit-on, tricoté sans lunettes une paire de chaussettes, à l'âge de 106 ans.

LA LONGÉVITÉ DES GRANDS HOMMES.

A propos de la mort de M. de Lesseps, on a recherché les hommes éminents qui ont vécu jusqu'à un âge avancé.

M. Gladstone vient en première ligne.

En France, Crébillon compose sa dernière tragédie à 84 ans; Voltaire, plus qu'octogénaire, avait gardé toute son activité intellectuelle; Victor Hugo est tout près de nous.

En Italie, Michel-Ange, à 88 ans, travaillait encore; le Titien, à 90 ans, peignait un tableau pour les Franciscains; le doge Dandolo prenait Constantinople à 83 ans.

En Angleterre, Newton travaillait à 83 ans comme dans sa maturité; lords Brougham et Palmerston, tous deux octogénaires, prenaient part aux débats parlementaires.

Enfin, en Amérique, Franklin garda à 82 ans toute sa force de travail.

THEATRES.

Opéra Français. — Ce soir, première du "Roi d'Ys", charmante composition—un opéra où,—chose rare par le temps qui court—il est encore possible de chanter avec Mme Mouravieff, Mme Dargissonne, MM. Booni, Soum et Seurin.

Nous engageons vivement les amateurs à aller entendre cet opéra. Ils y verront que l'on peut être savant sans être ennuyeux comme dans un trop grand nombre de nos opéras modernes qui sont plus vieux, quoi qu'en disent certains critiques, après dix ans d'existence que "Robert le Diable," après avoir couru le monde pendant soixante-trois ans.

—Demain, dimanche, véritable festival à l'Opéra. Qu'on en juge:

En matinée, "Robert le Diable," le chef-d'œuvre inimitable de Meyerbeer, avec MM. Anasty et Chavaroche, et Mmes Laville et Darcy dans les principaux rôles.

A signaler aux amateurs, les incroyables effets de voix de M. Anasty, ainsi que le duo de ce dernier avec M. Chavaroche—un superbe Bertram.

—Le soir, spectacle énorme; un grand opéra en 4 actes, "Rigoletto," et une opérette en 3 actes, que Mme St-Laurent et son excellent entourage, MM. Royol, Homerville, Sirois, ainsi que Mlle Seraval, ont rendue populaire.—Deux salles combles indubitablement demain à l'Opéra, le matin et le soir, surtout avec la nouvelle réduction des prix.

—Mardi soir, deuxième représentation de "Richard III", une nouveauté qui, par extraordinaire, — le fait est bon à noter—a obtenu dès l'abord, un succès complet.

Cette représentation est donnée au bénéfice des deux chefs de service qui ont le plus contribué au succès de l'œuvre de Salvayre, MM. Gerard de Swert, notre très habile chef d'orchestre et M. Caselles, le régisseur-général qui a créé la mise en scène, attendu qu'elle n'existait pas, qu'il n'y a aucune indication à cet égard, dans la partition.

"Richard III" est une œuvre savante, avant tout; il a fallu au chef d'orchestre beaucoup d'intelligence, beaucoup d'activité, beaucoup de travail, pour la mettre au point et la rendre facilement compréhensible, à la première audition.

Nous reviendrons demain sur cet intéressant sujet.

—Mercredi soir, représentation extraordinaire au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, de la Gorge, du Nez et des Oreilles.

On sait quels immenses services rend cette institution aux pauvres qui sont affligés d'une affection d'un de ces organes. Les traitements qui s'y font à titre gratuit se comptent par milliers. Chaque jour, quelques spécialistes consacrent plusieurs heures au soulagement de ces infirmités, et presqu'infailliblement, ils réussissent dans leurs généreux efforts. On peut donc compter sur une salle comble en cette très intéressante circonstance. Nous donnerons plus tard le menu de cette représentation dont les détails ne sont pas encore bien arrêtés.

Académie de Musique. — Il arrive à Mme Rhéa ce qui arrive à tous les véritables artistes, ils gagnent tous les jours à être plus entendus et au rebours des médiocrités qui grâce aux chevaliers de lustre, se font applaudir le premier jour, mais déclinent dans l'estime publique à mesure qu'ils reparaissent en scène, elle a vu son auditoire grandir et devenir plus chaleureux à chaque matinée et à chaque soirée de cette semaine. C'est que Mlle Rhéa sait jouer et sait dire, deux qualités extrêmement rares sur la scène américaine.

Aujourd'hui, en matinée, "The Parisians", et le soir deux pièces nouvelles: "Napoleon at School" et la "New Magdelen".

Grand Opera House. — Miss Wainwright n'a fait que marcher de succès en succès toute cette semaine. Toujours des salles combles. Il en sera de même, ce soir, où elle interprète "An Unequal Match".

Demain, c'est le tour de M. R. Mansfield qui paraîtra dans le "Dr Jerkill et M. Hyde". Puis viendront: Napoléon Bonaparte, le Beau Brummel, etc. Semaine très fructueuse.

St-Charles. — Katie Emmett n'a pas à se repentir de sa semaine au St-Charles. Elle a eu constamment de très belles salles. Ce soir, dernière représentation de "Killarney" qui a fait fureur.

La prochaine pièce sera "A Bunch of Keys". Foule demain soir.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

D Summers, St-Louis; Henry W Dakin, Chicago; Gén'l Sheldon, Iowa; Chas J Baur, Chicago; R V Rochford et femme, Jackson, Miss; F G Hudson, femme et enfants, Mme S A Potts, Monroe; T H Webber, Jekyle Island; F E Botchkar, O M Thayer, Massachusetts; E W Lindsey, Nouvelle-Orléans; J P Kemper, Glencoe; W A Watts, New York; B F O'Brien, Belle Alliance, Lne; S W Appleton, Sioux City; N S Burgess, Lincoln, Neb; F G Sanders et femme, Omaha; A Christensen, Houston; H C Davison, femme et enfant, New York; Andrew Rohan, Chicago; Max Dore, Edleyville, Ky; L M Alleman, E G Ecker, N Y; Geo S Manchester et femme, St Louis; Mme E Morrison et enfants, Pointe Coupée; W H Chapman, Lincoln, Neb; Owen Dovle et femme, Chicago; L G Winch, Wichita, Kan; F P Yeager, Flatonia, Tex; Stewart Conner, Louisville; A J Bonvani, Houma, Lne; H M Tenny et femme, Chicago; Mlle Gentry, Frank Bidwell et enfants, Chicago; W T Jones, Nouvelle-Orléans; E H Osborne, New Mexico; J L Record, Memphis; M B Jones Jr, Chicago; A W Danton, Nouvelle Orléans.

FÉNASCI.—Décédé, le 12 janvier, à 1 heure A. M., R. FÉNASCI, âgé de 89 ans, natif de Suisse. Les amis et connaissances des familles Houlné, Fénasci et Pianollas sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M., précises; de la dernière résidence du défunt.

De la part de sa fille, Mme Vve Chas. Houlné.

MAUMUS.—Décédé vendredi, 11 janvier 1895, à 12:10 heures A. M., à l'âge de 34 ans, AUTHER MAUMUS, natif de l'Arkansas. Les amis et connaissances de la famille, ceux de ses frères, Victor et Henry, ainsi que ceux de ses beaux-frères, Anthony Cleary et Eugène Lasalle, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 12 janvier 1895, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 291 rue Melpomène, entre les rues Franklin et White.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 à 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauterne et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelli,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.

24 août—1an

Banque Nationale Germania.—Nlle-Orléans, 11 janvier 1895.—A l'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque, tenue le 9 de ce mois, les messieurs suivants ont été nommés pour servir durant l'année courante:

H. R. Gogreve, Jno. F. Krass, Nic Miller, Max Schwabacher, J. L. Herwig, J. C. Denis, Henry Abraham, Geo. R. Finlay, C. M. Soria.

A une réunion du Conseil de cette direction tenue ce jour, le Col. J. C. Denis a été unanimement réélu président de cette Banque.

J. L. BERCIER, Caissier.

12 janv—7 f

A louer.

A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.

2 sept—

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

Société Française du 14 Juillet.

Les membres de la Société sont prévenus que les élections de la dite Société auront lieu au scrutin de liste à la salle de l'Orphéon Français, dimanche, 13 janvier, de midi à 5 heures.

La séance régulière suivra immédiatement le dépouillement du scrutin.

Par ordre du Président.

Le Secrétaire, ROMAIN SENAC.

EMILE SERRE. 12 jan—2f

Aux Acquéreurs de Privilèges et Musique.

La "Société Union Espagnole de S. M." donnera un bal, SAMEDI, 19 JANVIER, à la salle Portugaise, et tous ceux qui désirent acheter les privilèges, doivent envoyer leurs propositions sous enveloppe, jusqu'à dimanche, 13 janvier, à 10 A. M., au salon, coin Dumaine et St Claude. Les propositions pour fournir la musique seront aussi reçues aux mêmes endroit et heure.

J. C. FERNANDEZ, Secrétaire. J. VENTA, Président. 12 jan—2f

Compagnie d'Assurances Germania. Nouveau numéro 311 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, Lne., le 11 janvier 1895.—Avis est par le présent donné qu'une élection de directeurs sera tenue au bureau de la Compagnie LUNDI, le 21 janvier 1895, entre 11 A. M. et 2 heures P. M.

11 janv à date OTTO T. MAIER, Secrétaire.

Avis Spécial.

La réunion annuelle de la Female Orphan Society pour une élection du Bureau de Conseil pour servir cette année, sera tenue à l'Asile Poydras, mercredi 16 janvier 1895, entre midi et 2 heures P. M.

DAISY M. L. HODGSON, Secrétaire.

6 janv—10f

ANT. CASTEL

Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,

LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,

à son nouveau local, encoignure des rues

ROYALE ET DUMAINE.

Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir. 1er sept—1an

VIN DE CHASSAING
BI-DIGESTIF
Prescrit depuis 30 ans
CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES
Paris, 6, Avenue Victoria

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient ou arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.*

Paris, 6, Avenue Victoria & Ph^ie.

CONSTIPATION
guérie par
la vraie
POUDRE LAXATIVE DE VICHY
du Dr SOULIGOUX
Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET Ph^ie

Dépôt à la N^lle-Orléans: J.-L. LYONS & Cie, 42-44, Camp et toutes Pharmacies.

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment de
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE.
ARGENTERIE
Massive et Plaquée.
Lunettes et Pinces-nes.

RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.

Garantie complète, Prix modérés.

1er déc '94—1an

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Toulouse, [Vieux Bassin]—Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1894.—Conformément à la charte de cette compagnie l'assemblée annuelle et générale des actionnaires sera tenue le 3me lundi, 21 janvier 1895, de 11 A. M. à 2 P. M., afin d'élire 9 directeurs pour le service de l'année qui suivra.

H. HUARD, Secrétaire.

27 déc—27— jan 3 10 17

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Samedi, 12 Janvier, 8 heures.
LE ROI D'YS.
A la Matinée Dimanche.
ROBERT LE DIABLE.
DIMANCHE SOIR, 7 heures.
Rigoletto
ET
La Femme à Papa.
Le Spectacle sera terminé avant minuit.
11 janv—2f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure.
RHEA! dans la pièce de Sardou.
THE PARISIANS. Mercredi en Matinée,
THE LADY OF LYONS Samedi Soir,
GRAND PROGRAMME DOUBLE.
NAPOLEON AT SCHOOL et
THE NEW MAGDALEN.
Semaine prochaine—THE PASSING SHOW.
8 jan—5f

THEATRE ST-CHARLES
CE SOIR, ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées mardi, jeudi et samedi.
Mardi. Matinée de Souvenir.
UN DRAME IRLANDAIS A SON MIEUX.
La charmante KATIE EMMETT dans ce brillant et fort attrayant conte de la vie irlandaise, KILLARNEY,
Tel qu'il a été originalement représenté à New York, par Mlle Emmett et sa brillante troupe.
La semaine prochaine—A BUNCH OF KEYS.
8 janv—5f

GRAND OPERA HOUSE.
Ce Soir et toute la Semaine, à l'exception de Samedi Soir,
"DAUGHTERS OF EVE,"
Présentant Marie Wainwright.
Samedi soir—AN UNEQUAL MATCH.
Semaine prochaine—RICHARD MANSFIELD.
8 jan—5f

Grande Représentation de Gala
—A—
L'OPERA FRANÇAIS,
Mercredi, 16 Janvier 1895.
—Pour le Bénéfice du—
Eye, Ear, Nose and Throat Hospital
LES HUGUENOTS,
Avec les Principaux Artistes.
Entrée Générale, un dollar.
Les sièges réservés peuvent être retenus en s'adressant à M. H. Damiens, au magasin de musique de Werlein, 135 rue du Canal, en payant extra, d'après le tableau des prix.
Comité de Réception:
W. B. SCHMIDT, Chairman,
Et tous les membres du Board of Trustees.
Commissaires:
CHARLES P. FENNER, Chairman.

Robert Parker,	Willie Stauffer,
Chapman Hyams,	James Legendre,
D. D. Avery,	Sidney Bradford,
Hennen Morris,	Jos. Stone,
Joseph Semmes,	Hugues de La Vergne,
Felix Puig,	John Tobin,
T. L. Bayne,	Walter Spencer,
Henry Stewart,	Oscar Putnam,
Willie Maginnis,	H. P. Kernochan Jr,
Frank Leovy,	Morgan Whitney,
Chancey W. Stone,	Albert Baldwin Jr,
Arsène Périllat,	Wm Dearborn,
Howard Lyons,	Rudolph Specht,
Hawkins Norton,	Walton Glenny,
Albert Schwartz,	Sidney Ranlett,
	Wilfred Miltenberger.

12 jan—au 15 inc

Crescent City Jockey Club.
RÉUNION D'HIVER
Commençant le 8 Décembre 1894, Continuant
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUIE OU BEAU TEMPS!
C. H. BUSH, Directeur;
SHERIDA CLARK, Secrétaire;
R. W. SIMMONS, Juge Président.
Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.
4 déc—4m

ANÉMIE
QUINA LAROCHE
Ferrugineux
Récompensé de 16.600 f.—Médailles d'OR
Recommandé pour faciliter les *Croissances* et *Formations difficiles*, il procure au sang la force et les **Globules rouges** qui en font la beauté; il fortifie l'*Estomac*, excite l'*Appétit*, combat l'*Anémie*, le *Lymphatisme*; abrège les *Convalescences*, etc.
PARIS, 22, rue Drouot, 15, PARIS

Magasin du Bon Marché
61.......RUE ROYALE.......61
F. A. BRUNET
Horloger -:- Bijoutier -:- Joaillier
Le plus beau, le plus joli et le plus grand assortiment de Diamants, Montres, Pendules, Argenterie solide et plaquée, ainsi qu'un assortiment complet de Porte-Plumes et objets de valeur, vendus à des prix défiant toute concurrence.
1déc94—1an